

La Monniéroise Rose Arnaud au cœur des événements de 1832

L'Histoire

« J'ai cru devoir écrire une page au dévouement de cette noble fille, que je pourrais presque nommer une héroïne ! » Qui parle ? François-Xavier Le Chauff de la Blanchetière, « chef chouan dans le Vendée de Madame », alias la duchesse de Berry. Il parle de Rose Arnaud, sa servante, dans ses mémoires rapportant la tentative de soulèvement vendéen de juin 1832. Il en a été le principal acteur local comme chef de la division de Vallet qui s'étend de Saint-Jacques à Mouzillon en passant par Maisdon et Monnières.

Une infidélité pour une insurrection

Voici donc Rose, (Rosalie sur son acte de naissance au Mortrait), mêlée à la tentative du mouvement légitimiste visant à rétablir sur le trône de France Henri V petit fils de Charles X

détrôné en 1830, en lieu et place de « l'Usurpateur » Louis Philippe.

Rose va marquer une fidélité indéfectible à ses maîtres. Alors que l'insurrection se prépare, nous la voyons aider Elisabeth le Chauff à se déguiser pour passer inaperçue dans ses voyages entre Nantes et les cachettes de son mari, lui transmettre les instructions et approvisionner les troupes en poudre, pistolets et fusils. Elle assiste à la saisie des meubles de la Blanchetière et à leur vente sur la place de Vallet le 25 avril. Elle vit les visites domiciliaires inopinées visant à arrêter son introuvable maître.

L'ordre du soulèvement arrive avec la prise d'armes du 4 juin 1832. Mais on est loin de l'enthousiasme de 1793. 300 hommes au début. 4 000 au maximum avec seulement 2 800 fusils. On voit soixante Mouzillonais prendre la route de Monnières où le bourg est désarmé et le drapeau blanc hissé sur le clocher. Du

rendez-vous de la Hautière on se rend au bourg de Maisdon. C'est là qu'a lieu le choc avec la troupe et c'est vite la débandade. « **Trois jours à tirailler dans le secteur, retour à la Hautière où la garde nationale d'Aigrefeuille arrive. Sauve-qui-peut à nouveau, Le Chauff est blessé** », de Bascher est fusillé, « **la troupe continue à tirer même sur les habitants du village** ».

La division est licenciée. La troupe occupe la Blanchetière.

Mise en joue, Rose refusa de livrer la retraite de ses maîtres. La nuit suivante « **elle conduisit dans les villages voisins les chevaux, les bœufs et les vaches... et s'en retourna... chez sa mère, la veuve Arnaud, dans la paroisse de Monnières** ». Elle s'y marie le 5 juillet 1836 avec François Héry. **A. Méchineau**

Sources : « F. X. Le Chauff de la Blanchetière » par Antony Dugast et registres de Monnières.